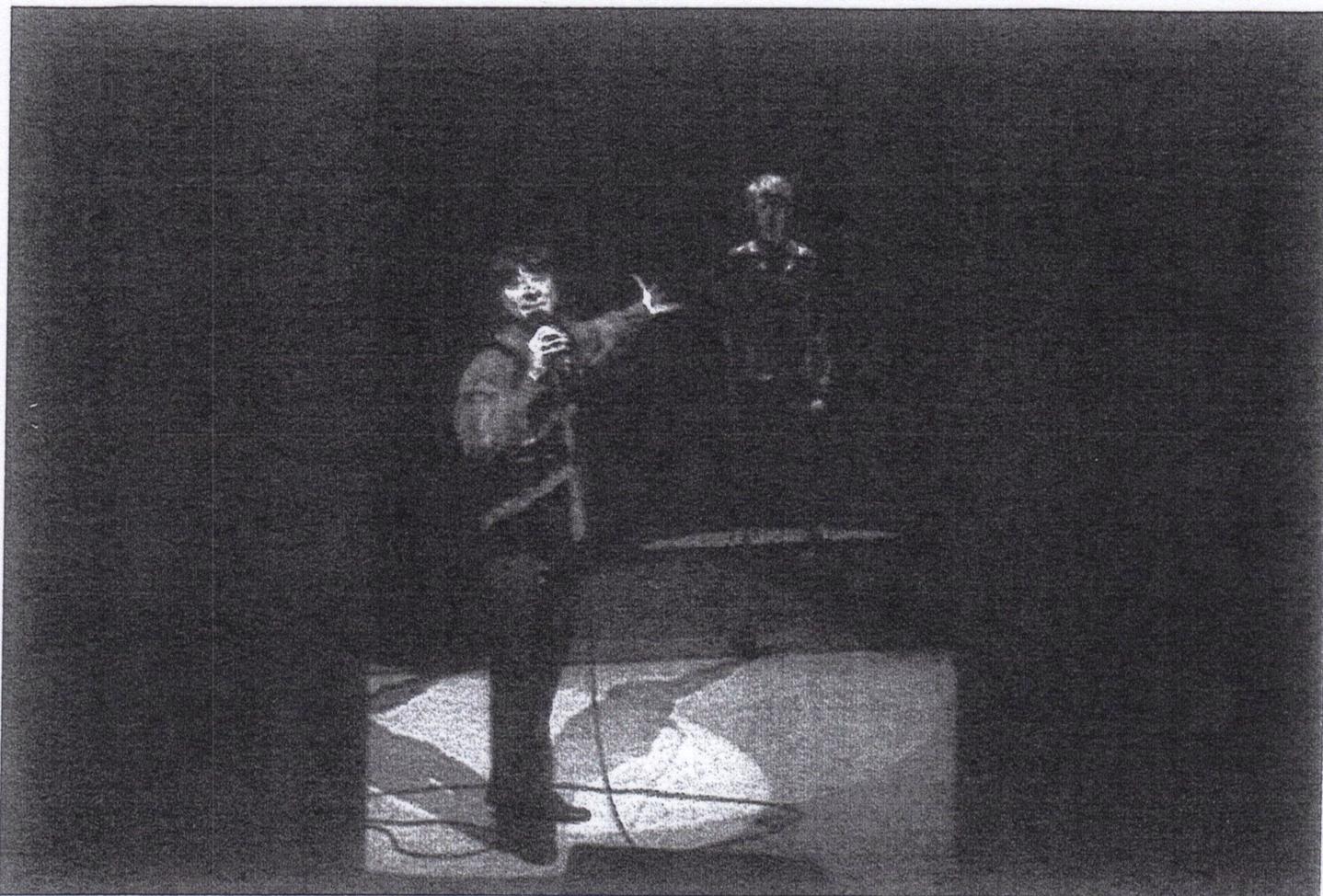


Chanson madeleine

RADIOFRANCE.FR

12 juillet 2010

Lundi 12 Juillet 2010 15:26



© Festival d'Avignon

A première vue, "1973" est une blague de potache. Or, le spectacle est bien plus profond que son allure clownesque. L'italien né en suisse Massimo Furlan crée des happenings à partir de sa biographie. L'enfance, surtout, lui inspire des spectacles. Ici, il recrée l'Eurovision 1973, ce rendez-vous aujourd'hui ringard qui à l'époque de son enfance était un événement familial de premier ordre. Cette année là, il avait 7 ans.

Des images d'archives sont projetées sur un écran, l'eurovision 73 commence, avec les commentaires en off de Pierre Tchernia. Une photo montre la première candidate et voilà que Furlan débarque sur scène et chante dans les habits (et sous la perruque) de l'interprète en question. 6 autres imitations s'enchaînent, amusantes mais trop longues. 7 interprétations, c'est trop! Pourtant, l'inattendu se produit. Voici que des musiciens s'adressent à Furlan, quand celui-ci est dans la peau d'un des candidats. Les chanteurs parlent de chanson, de la mémoire de la chanson, comme de véritables intellos et non comme des produits du show biz. Puis le vrai faux père de Furlan débarque sur scène (le vrai anthropologue Marc Augé). Il se mêle à la conversation. Alors que le concours continue, une discussion philosophique passionnante et incongrue s'engage sur la différence entre une idole et une icône...

En plus de vous replonger dans votre propre enfance, Furlan interroge la mémoire collective d'un événement d'ampleur européenne. On applaudit cette tentative nostalgique de chercher (sur une scène) du sens dans cette fascination qu'a représenté ce grand moment télévisuel, il y a près de 40 ans.